

CAMPAGNE DE 1972 AU LETOON ET A XANTHOS

HENRI METZGER

Les travaux ont duré à Xanthos du 21 août au 14 septembre et au Létoon du 28 août au 12 octobre. A Xanthos, ont participé aux fouilles Henri Metzger, Jean-Pierre Sodini et Gérard Bernard; au Létoon Henri Metzger, Christian Le Roy, André Balland, Lucien Bayrou et Eric Hansen. La Direction générale des Antiquités nous avait délégué Mustafa Akkaya et Tahsin Sezer.

I — Létoon

a) le temple A (fig. 1).

Nous avons repris la fouille du temple A interrompue depuis 1965. A l'aide d'une grue montée sur camion nous sommes parvenus à extraire sans dommages six cent quatre-vingt-deux blocs tombés les uns sur les autres, dont le poids moyen se situait entre une et cinq tonnes. A l'issue de la campagne, le péristyle, le pronaos et la cella du temple étaient entièrement dégagés et les blocs transportés sur le vaste terre-plein situé à l'Ouest du temple. A la fin de la campagne seuls sont restés en place quelques tambours et de très grands blocs d'architrave tombés sur le temple E, que la grue n'a pu atteindre en raison de leur éloignement ou de leur poids. Nous avons également respecté la couche inférieure des blocs effondrés à l'intérieur de la cella: étant donné l'importance que revêt pour l'étude et la datation du temple la fouille de cette zone il a paru important de la réserver pour 1973. Enfin sont aussi restés en place les blocs dont la présence ne gênait pas l'étude du temple, les orthostates, quelques blocs tombés sur le péristyle

et bien entendu les blocs et tambours de colonnes tombés à l'extérieur de la krépis.

D'ores et déjà quelques observations générales peuvent être faites. Un seuil très élevé séparait le pronaos de la cella. L'ordre intérieur était constitué de demi-colonnes engagées, montées sur une banquette, et surmontées par des demi-chapiteaux corinthiens. Ces chapiteaux confirment la date précédemment avancée pour le temple: seconde moitié du troisième siècle A. C., ou peut-être même tournant du troisième et du second siècle. Le dallage de la cella a été systématiquement arraché avant la destruction du temple à l'époque paléochrétienne. Nous n'avons donc aucun espoir de retrouver dans la cella une trace quelconque des aménagements culturels de l'époque hellénistique. La destruction du temple ne semble pas être, comme nous l'avons cru, le fait d'un tremblement de terre, elle est l'oeuvre des hommes. Les colonnes ont été abattues les orthostates déplacés à la barra à mine, plusieurs blocs ont pris le chemin des fours à chaux avant même que l'édifice n'ait été complètement abattu.

b) le nymphée

Le niveau relativement bas des eaux d'infiltration a permis de mener à bien une partie essentielle et délicate du programme de fouilles: l'examen des relations existant entre le nymphée et la source (ou l'une des sources) du sanctuaire reconnue et partiellement fouillée depuis plusieurs années. En mobilisant des moyens de pompage puissants nous avons pu achever de déga-

ger l'angle Nord-Est du nymphée jusqu'au contact du massif rocheux au pied duquel on avait déjà reconnu une bouche de la source (fig. 2 et 3). Les architectures du nymphée se développaient jusqu'à ce massif dont la face Ouest fut régularisée, retaillée et incorporée à l'édifice: ces aménagements avaient pour objet de capter les eaux qui jaillissaient du roc par une nouvelle faille dont le débit est très important. L'eau ainsi captée courait sur un fond de cailloutis, puis sur un radier et se déversait ensuite dans le bassin semi-circulaire. Il apparaît donc que le nymphée encadrait de ses architectures décoratives une nappe d'eau directement alimentée à la source sacrée; ce dispositif, simple aménagement de la nature, est de première importance pour l'interprétation de l'édifice dont le caractère religieux est de plus en plus évident.

Nous avons d'autre part repris et poursuivi la fouille de l'édifice D qui n'avait pas fait l'objet de travaux depuis 1966; nous l'avons dégagé de la boue et des roseaux qui l'avaient envahi et avons procédé à divers sondages limités (Fig. 4 et 5). L'un de ces sondages, mené derrière le contre-parement du mur de façade a confirmé que cette façade avait été adossée à un puissant remblai artificiel parfaitement stérile et jouait le rôle d'un soutènement décoratif (ce qui ne préjuge pas de sa destination et de sa signification qui restent énigmatiques). Un autre sondage pratiqué dans la plateforme qui s'étend au pied du mur de façade nous a enseigné que l'édifice remontait, dans son état premier, à l'époque hellénistique avancée. A la limite Nord de la plate-forme, l'extension de la fouille ancienne a permis de découvrir le seuil qui donne accès à D depuis l'escalier du nymphée par l'intermédiaire d'une chaussée d'éclats de calcaire, contemporaine du nymphée. Au Sud de D nous avons mené une fouille systématique qui a permis de dégager le mur latéral de l'édifice jusqu'aux fondations, de repérer la limite du bassin semi-circulaire dans cette zone et qui a livré les bases d'une série de statues

érigées en l'honneur d'un gouverneur de Lycie-Pamphylie et de divers membres de sa famille.

c) Les édifices de la zone Nord

Dans l'angle Nord-Est du chantier, sous un remblai constitué d'une masse considérable de céramiques romaines, nous avons dégagé les fondations d'un mur de péribole (?) dont plusieurs assises sont conservées. Tout ce secteur devra être réexaminé en 1973. Dans l'angle Sud-Ouest, la fouille a continué à rendre au jour le prolongement vers l'Ouest du portique romain à double colonnade et sous ce portique les ruines arasées de divers murs que l'on retrouve aussi plus au Sud (Fig. 6). Il paraît encore trop tôt pour proposer une explication cohérente de ce vaste complexe de murs dont l'appareil fait de moellons liés à la terre rappelle celui des constructions de la fin du VI^{ème} siècle sur l'Acropole de Xanthos. A l'état le plus récent appartiendrait une plate-forme rectangulaire, massive, longue de 14 mètres et large de deux, au pied de laquelle nous avons recueilli, dans la boue grise du marais, une masse considérable d'ossements d'animaux et quelques tessons de la fin de l'archaïsme (Fig. 7 et 8). On accédait à cette plate-forme, qui paraît prise dans un ensemble de murs, par un genre de "chaussée" venant de l'Ouest, dispositif qui rappelle d'assez près celui que l'on peut observer devant une esplanade proche de l'autel archaïque d'Ephèse. On s'explique mal la destination de cette plate-forme rectangulaire de forme si allongée. Peut-être faut-il admettre qu'elle était destinée à supporter un autel, ce qui expliquerait la présence de ces nombreux ossements.

Sous un mur de moellons irréguliers situé à l'Ouest de la plate-forme et perpendiculaire au socle sur lequel reposait la colonnade dorique du portique tardif, nous avons commencé à rendre au jour, en fin de campagne, une suite régulière de petits orthostates bien dressés et parfaitement fondés qui pourraient aussi avoir fait partie d'un autel, peut-être antérieur à celui

que nous restituons sur la plate-forme. C'est à cet autel que l'on serait tenté de rapporter quelques céramiques du VI^e siècle recueillies dans des sondages menés jusqu'à une profondeur de 6m. 75.

Dans les couches supérieures du secteur Nord nous avons rendu au jour quelques fragments inscrits dont certains provenaient de listes de vainqueurs aux jeux du stade. Le fait que nous ayons recueilli à plusieurs reprises des fragments de cette catégorie dans la fouille du secteur Nord nous donne à penser qu'un stade se trouvait dans les parages.

II XANTHOS, BASILIQUE EST

La troisième campagne de fouille sur ce site, a porté sur deux secteurs, l'*atrium* et la *nef Nord*.

1) *L'atrium* (fig. 10, vue d'ensemble, prise de l'Ouest).

On a ouvert les carrés correspondant à l'angle Nord-Ouest de l'*atrium*. Sous la couche superficielle, on a trouvé le niveau d'occupation ottomane, dense dans ce secteur, offrant des sols bien caractérisés (chaux, cendres) ainsi que des murs (au milieu et à gauche sur la fig. 11) déjà signalés l'année précédente qui, prenant appui au Nord sur le mur de l'*atrium*, s'étendant vers l'Ouest à hauteur du stylobate Ouest de l'*atrium*, formaient deux pièces oblongues limitées à l'Est par le compartiment Nord du narthex, également réoccupé à cette époque. Au même niveau appartient la chaussée caillouteuse installée sur la *nef Nord* qui avait été dégagée lors de notre première campagne. La destination de cet ensemble nous échappe, mais il s'agit, sans nul doute, d'une occupation tardive (remontant au siècle dernier), pauvre et de courte durée, qui diffère sensiblement des maisons - probablement contemporaines - qui se dressent immédiatement au Nord de la basilique et dans tout le quartier Est (P. Demargne, *Xanthos*, I, p. 25).

Ce sol tardif reposait sur un remblai situé à environ 1,10 m/1,20 m. au-dessus du pavement de la basilique et de l'*atrium*.

Les murs réutilisent des éléments provenant de la basilique, notamment des stylobates Est et Nord de l'*atrium*, et leurs fondations ainsi que le remblai fournissent un matériel sculpté paléochrétien et byzantin abondant. Comme l'an dernier, sous ce remblai et au-dessus du sol primitif de l'*atrium* a été trouvée une mince couche d'incendie offrant les mêmes caractéristiques et toujours aussi pauvre en éléments dateurs (quasi-absence de céramique et de monnaies). Celles-ci, au nombre de trois l'an dernier, avaient été frappées sous Héraclius et Constantin II (la plus récente est de 641). Mais il n'est pas sûr qu'elles fournissent la date de l'incendie, comme nous le verrons plus bas.

Les pavements de mosaïque des stoas Nord et Ouest ont été retrouvés en bon état: au Nord, un vaste tapis d'écailles imbriquées; à l'Ouest, des quatre-feuilles encadrant un petit panneau décoré d'un arbre (fig. 12) et des octogones sécants, bordés les uns comme les autres de rinceaux de feuilles de lierre. L'aménagement primitif de cette partie de l'*atrium* se laisse assez facilement reconnaître. Dans le mur Nord, près de son extrémité Ouest, une nouvelle porte a été découverte. Il y avait donc deux portes sur ce côté (une porte aménagée dans ce même mur, mais près du narthex, avait été dégagée en 1971) comme sur le côté Sud. Ainsi, malgré certaines irrégularités de plan, il existe une symétrie marquée dans l'organisation architecturale de l'édifice. Deux dispositifs, primitifs, puisque le pavement respecte leur tracé, ont été mis au jour: un bassin maçonné, situé près de la porte Ouest, d'environ 2,50 m. de côté et de 40/45 cm de profondeur, qui devait servir aux ablutions et dont la présence indique qu'il n'y avait peut-être pas de phiale au centre de l'*atrium*; exactement dans l'angle Nord-Ouest, un massif de maçonnerie qui servait de support et de gaine à une série de canalisations amenant vraisemblablement l'eau dans la basilique (une seconde arrivée d'eau se trouvait dans l'abside).

Les remaniements qu'a subis l'édifice avant la période ottomane demeurent mal datés. On constate, peut-être à la même époque la compartimentation du *mart-hex* en trois parties distinctes (cf rapport de la campagne 1971), la construction dans la *stoa* Nord de divers murs reposant, sans l'entamer, sur la mosaïque et dont le dégagement, commencé en 1971, est presque achevé. L'aile Nord, à la faveur de ces additions, paraît avoir été séparée complètement du reste de l'atrium à l'exception de quelques passages, les portes du mur Nord bouchées (la porte Ouest sera réouverte à l'époque ottomane), le *stylobate* Nord muré (mais ceci est actuellement masqué par le mur ottoman qui prend appui sur lui). Dans cet espace allongé, deux pièces (leurs cloisons sont partiellement visibles à droite ille sur la fig. 11) sont venues s'accoler contre le narthex et le mur Nord. Cet ensemble donnait sur le compartiment Nord du narthex par un passage condamné par la suite. Autre indice d'une réoccupation ancienne des lieux : la présence, comme à l'Est de la nef Nord, de fresques situées à l'extrémité Ouest du mur Nord (entre la porte et l'angle fait avec le mur Ouest). Leur partie supérieure est détruite et elles n'offrent que la moitié inférieure de trois personnages. Ceux de gauche, en partie cachés par un bouclier, portent une tunique courte (peut-être une cotte de mailles); celui de droite, en revanche, paraît avoir les jambes couvertes de braies de couleur marron décorées de motifs cordiformes verts. (fig. 13). Ces fresques, manifestement d'époque byzantine (Xe - XIIe s.), ont recouvert des peintures plus anciennes. Elles se poursuivaient d'autre part sur le mur Ouest où elles se sont presque entièrement effacées. L'emplacement des fresques conservées, au-dessus du massif où débouchent les canalisations, ne permet pas de déterminer si elles descendaient ailleurs jusqu'aux mosaïques ou si elles commençaient à une certaine hauteur au-dessus de

celles-ci, autrement dit si le sol d'époque byzantine était au niveau du pavement de mosaïque ou plus haut. Dans le premier cas, il faudrait admettre que la couche d'incendie n'est pas contemporaine des quelques monnaies trouvés, mais est de toute façon postérieure aux fresques; dans le second cas, ce sol plus élevé aurait totalement disparu à la suite des constructions de l'époque ottomane, ce qui paraît tout à fait improbable. Il y a donc un problème qu'une prochaine campagne devrait permettre de résoudre.

Les bermes situées dans la cour de l'atrium et le narthex, n'offrant plus d'utilité, ont été abattues, ce qui facilite considérablement la lecture de ces parties de l'édifice.

2) *La nef Nord.*

Par ailleurs, la fouille a repris dans la nef Nord où l'on avait laissé subsister en 1970 de larges portions des niveaux tardifs, dont la chaussée caillouteuse évoquée plus haut. Sous un remblai riche en remplois (par ex., d'importants fragments de chapiteaux à godrons, fig. 14, sans doute d'époque chrétienne), ont été retrouvées les mosaïques de la nef, composées en ce point d'octogones sécants. En bordure du *stylobate*, muré tardivement sur une hauteur de 1m environ pour servir probablement de mur de terrasse, on a retrouvé, insérées là aussi après coup dans la mosaïque, les canalisations qui sont attestées sur presque tout le pourtour des *stylobates* de l'atrium et qui gagnent la nef Nord en traversant le narthex. Une petite citerne, à la limite de la zone fouillée, avait également été aménagée en bordure du *stylobate*, endommageant les mosaïques.

Comme chaque année, de nombreux fragments de sculpture paléochrétiens et byzantins, ont été retrouvés. Les fresques, nettoyées et consolidées, ont été pourvues d'un abri en attendant que leur dépose soit effectuée, les mosaïques consolidées et recouvertes de sable.

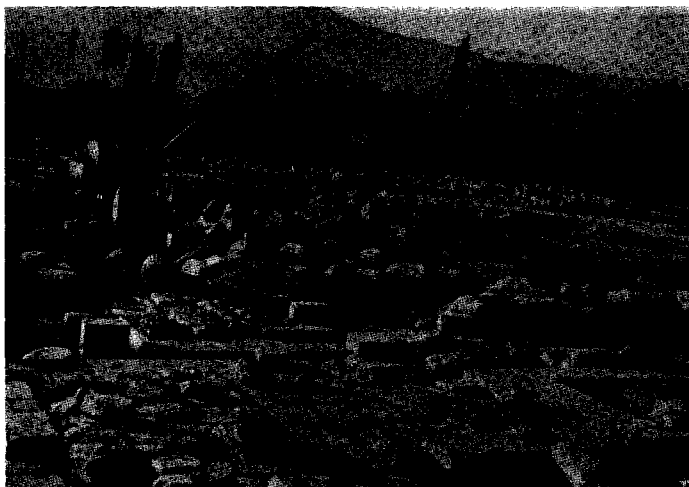


Fig. 1 — Le camion grue en place sur le pronaos du temple A.



Fig. 2 — Vue d'ensemble de la région de la Source.

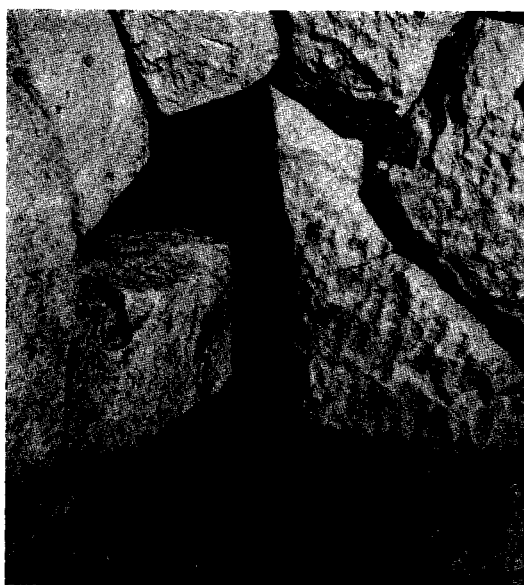


Fig. 3 — La Source.

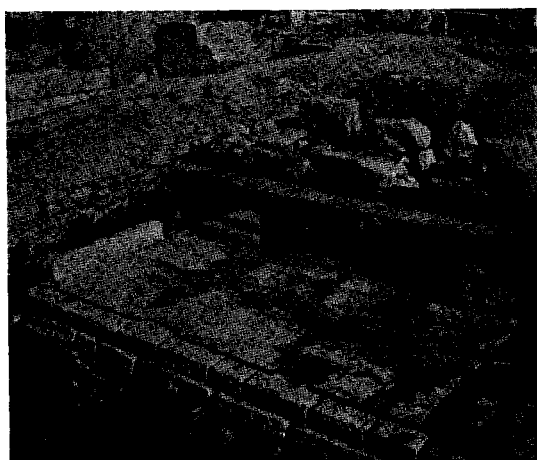


Fig. 4 — Edifice D, partie Nord: la plate-forme dallée.

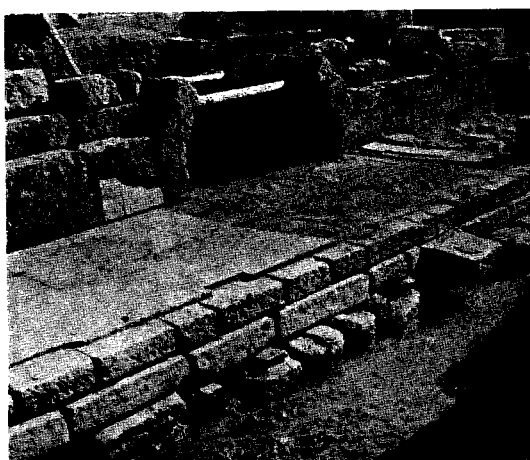


Fig. 5 — Edifice D. Vue d'ensemble.



Fig. 6 — Vue d'ensemble de la fouille du secteur Nord prise de l'Est.

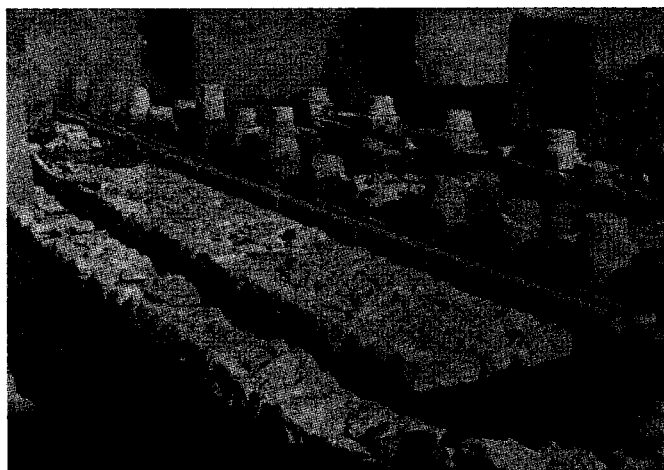


Fig. 7 — La plate-forme d'époque lycienne. Au second plan portique d'époque romaine.

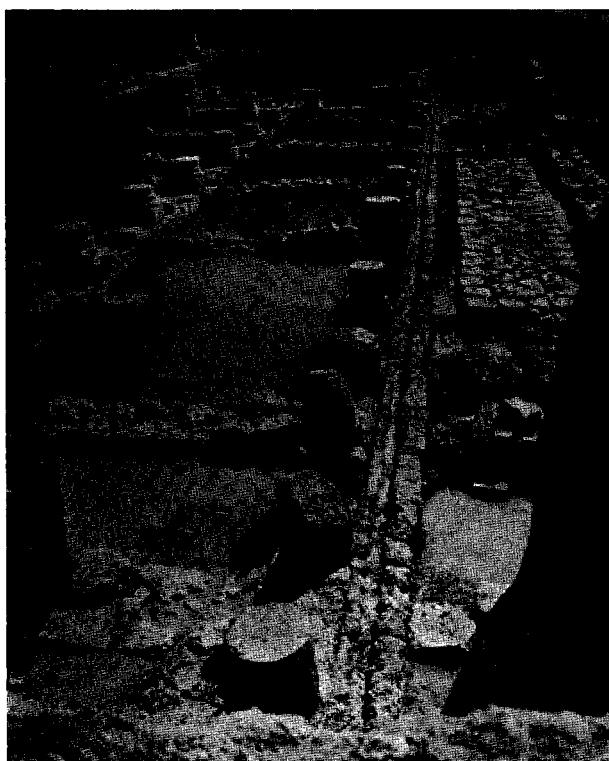


Fig. 8 — Le portique romain et les ruines lyciennes vus de l'Ouest.

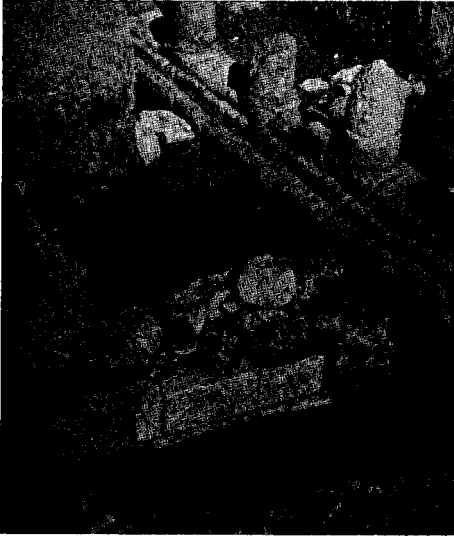


Fig. 9 — Restes d'un édifice de la première période lycienne apparaissant sous un mur de la seconde période.



Fig. 10 — Vue d'ensemble de la basilique Est. Au premier plan l'atrium (à g. les portiques nouvellement fouillés).



Fig. 11 — Au centre et à gauche murs tardifs, à droite, murs byzantins reposant sur la mosaïque.



Fig. 12 — Détail du pavement de mosaïque de l'atrium.

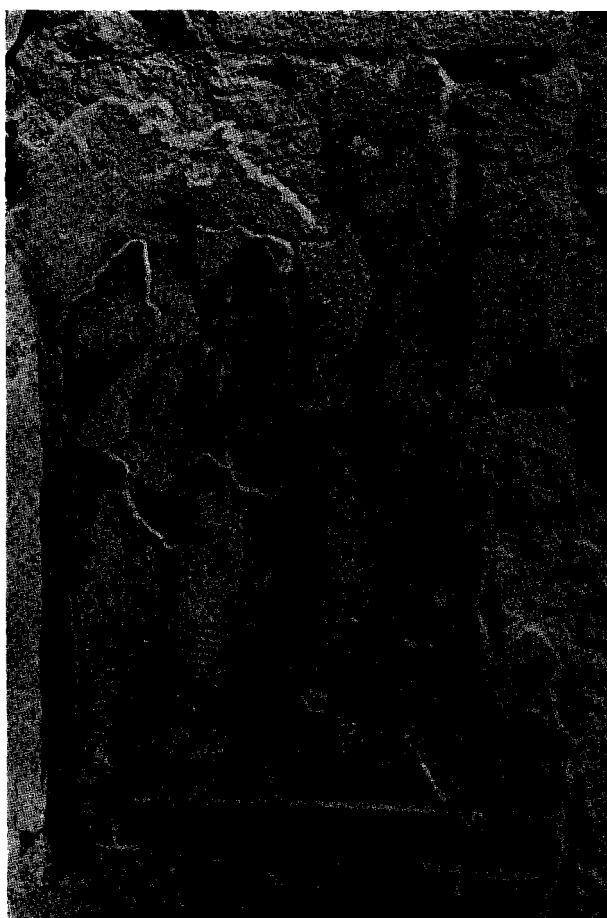


Fig. 13 — Fresque dans l'angle Nord-Ouest de l'atrium.

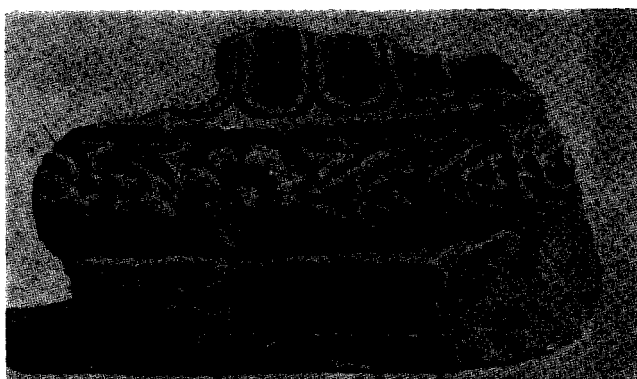


Fig. 14 — Chapiteau à godrons de la nef Nord.